

Éditorial

Tous les gens qui me connaissent bien savent que j'aime faire des listes. J'en dresse constamment—les tâches que je dois faire chaque jour, les gens que j'ai besoin d'appeler, les endroits où je dois me rendre. J'ai des listes pour le court terme et d'autres pour le long terme. Et je tire une énorme satisfaction d'y rayer les choses que j'ai réussi à faire.

Une des choses que j'adore à propos de la fin de l'année sont les listes publiées dans les journaux et/ou magazines sur pratiquement tout ce que l'on veut. Ces listes soulignent le palmarès de l'année écoulée—qu'il s'agisse de musique, de cinéma, d'événements marquants, de photos ou de destinations de voyage. Ma préférée est la liste des livres de l'année. J'adore tomber sur de telles listes. Peu importe que ces listes concernent les ouvrages de fiction ou les écrits documentaires, les mystères ou l'histoire, les anthologies ou les recueils de nouvelles, tant qu'elles concernent des livres!

Comme vous le voyez, j'adore les livres. J'aime absolument ce que je ressens en tenant un livre dans mes mains, son poids, l'odeur qui s'en dégage quand on l'ouvre pour la toute première et le bonheur d'en tourner les pages, une par une. Je ne me vois pas du tout en train de quitter mon domicile sans en avoir un dans mon sac. Il est inconcevable que je sois dans le métro de Toronto ou dans un avion sans avoir de livre avec moi.

Je dois avouer que je ressens un vif plaisir à chaque fois que j'ouvre un livre non encore lu. J'ai un peu l'impression que je vais rencontrer un nouvel ami ... ou m'embarquer dans une nouvelle aventure ... ou être emportée pendant quelque temps vers un monde différent et ne pas avoir à penser à quoi que ce soit d'autre.

Et lorsque j'ai fini de lire un livre, il m'est impossible de m'en débarrasser (à moins que je ne sache qu'il sera dans un logis qui en prendra le plus grand soin ou chez quelqu'un qui saura l'apprécier). Vous voyez un peu le tableau: ma maison est remplie de livres. J'ai toujours voulu y avoir au moins une pièce qui soit remplie d'étagères à livres sur les quatre murs, du plancher au plafond. Lors de sa dernière visite, mon frère a observé que j'avais maintenant suffisamment de livres pour réaliser mon grand objectif. Il suggérait que je me fasse bouquiniste pour ma retraite!

(L'idée qu'il avait que je vende mes livres me donne des frissons dans le dos! Je ne peux pas imaginer ça!)

Toutefois, je suis arrivée à la réalisation que, comme le titre de la chanson bien connue nous le dit «The Times They are A-Changin'» [Les temps sont en train de changer], et là, je vous révèle indirectement mon âge. Dans le monde de l'information numérique, les choses déferlent à une vitesse presque inimaginable il n'y a même pas 10 ans de ça.

Pas plus tard que ce matin, je suis rendue compte une fois de plus de l'évolution des choses. Dans le journal local, il y avait un article sur les iPad remis à l'ensemble des étudiants de premier cycle en beaux-arts en tant qu'outils essentiels pour affiner leur travail. Qu'est-il donc advenu de leurs fusains, crayons de cire et autres pinceaux? Un second article y décrivait le nouvel aménagement physique des banques où les guichets traditionnels seront remplacés par des postes de travail informatiques autonomes selon le cadre plus ouvert de «boutique» comme on appelle dorénavant la succursale bancaire. Apparemment, il s'agit d'un concept visant à encourager les clients à s'y rendre pour y faire leurs transactions bancaires tout en savourant un café ou en faisant une pause sur un fauteuil accueillant! L'idée est d'interpeler les clients et d'éliminer les obstacles pouvant s'élever entre eux et leurs besoins.

Mais le moment le plus révélateur pour moi aura été d'observer un nourrisson à l'aéroport. Je crois qu'il avait environ un an et il attendait avec son père le moment de s'embarquer pour son vol. Son papa l'a soulevé pour qu'il puisse se tenir debout devant un de ces anciens appareils téléphoniques publics et le petit enfant a immédiatement dressé un de ses doigts pour taper sur le petit écran situé au haut de l'appareil. Et quand rien n'est arrivé, il a glissé le doigt à travers l'écran. J'étais étonnée qu'un enfant si jeune connaisse déjà ces mouvements!

Que nous soyons prêts ou non, l'ère numérique est arrivée et nous devons nous y adapter.

Et tout ceci m'amène au message principal que je voulais partager avec vous dans mon Éditorial. Le comité de rédaction de la *Revue canadienne de soins infirmiers en oncologie* ainsi que le

conseil d'administration de l'Association canadienne des infirmières en oncologie ont déterminé qu'il était grand temps que nous commencions à créer une empreinte numérique pour notre revue. Cette décision s'appuie sur les réponses au sondage effectué auprès des membres en 2014. Même les répondants qui indiquaient adorer la version papier de la revue remarquaient qu'il était temps de procéder à certains changements. Beaucoup reconnaissent le fait que les prochaines générations d'infirmiers et infirmières en oncologie auront des façons à la fois nouvelles et différentes d'accéder à l'information. Ils sont d'ailleurs déjà nombreux à le faire!

Il existe plusieurs bonnes raisons pour lesquelles nous devrions nous engager dans cette voie. Les finances constituent l'une des grandes préoccupations. Les frais d'impression et de distribution par la poste continuent de grimper et représentent désormais une portion considérable de notre budget.

Cependant, nous croyons que l'accessibilité est une des grandes raisons pour lesquelles la Revue devrait adopter un format numérique. Ce dernier nous permettra de diffuser à plus grande échelle le merveilleux travail accompli par les infirmiers et infirmières en oncologie du Canada. Nous avons une contribution à apporter au monde élargi des soins en oncologie mais il nous faut trouver un moyen approprié de diffuser l'information relative à notre travail.

Nous allons donc adopter une approche graduelle, progressive. Cette année, nous allons demander aux membres s'ils veulent qu'une copie papier de la Revue leur soit encore expédiée par la poste. Tous ceux et celles d'entre vous qui aiment bien la version imprimée (tout comme moi et mes chers livres) continueront donc de recevoir les quatre numéros annuels en version papier. Dans un même temps, tous les membres auront accès à la copie numérique. Dès qu'un numéro sera prêt, vous recevrez un message en ce sens envoyé à l'adresse électronique fournie lors de votre demande de première adhésion (ou de renouvellement) ainsi qu'un lien vous permettant de télécharger la version numérique complète sur votre propre ordinateur. Après, ce sera à vous de jouer!

Nous allons prendre des mesures pour garantir l'accès libre aux articles et aux diverses rubriques. Cela facilitera l'accès à nos travaux canadiens par les collègues que nous comptons en dehors de notre association et dans d'autres régions du monde. Nous veillerons à poursuivre notre publication dans les deux langues officielles. J'espère également qu'un accès plus ouvert à l'échelle internationale incitera d'aucuns à soumettre des articles à notre Revue. En effet, je suis constamment à la recherche de manuscrits pour la Revue.

L'approche progressive nous aidera à surveiller la transition et à cerner le niveau de satisfaction parmi nos lecteurs et lectrices. Il nous sera possible de faire un suivi de l'évolution des coûts et de déterminer le montant précis des économies réalisées. Nous pourrions voir des chiffres exacts concernant la distribution des numéros sur support papier.

J'attends avec intérêt vos réactions à ce passage à l'ère numérique. N'hésitez pas à m'envoyer un message à mesure que ce changement prend forme.

Je n'ignore pas que les changements ne sont pas toujours accueillis à bras ouverts. Mais il nous faut voir les possibilités qui s'offrent à nous dans le cas présent... nous devons percevoir l'avantage qu'il nous fournira à titre d'outil de publication et d'atout pour notre association qui désire jouer un rôle de premier plan à l'échelle nationale et internationale. Bien que la mise en œuvre de ce changement puisse s'accompagner de défis, je me prends à rêver qu'il débouche sur des avantages et des bienfaits que nous n'avions pas anticipés!



Margaret Fitch, inf., Ph.D.
Rédactrice en chef